

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 138 (1993)  
**Heft:** 5  
  
**Rubrik:** Revue des revues

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Revue des revues

Par Vicky Graf

## Revue de l'OTAN Décembre 1992

### «Une Alliance vigoureuse, moteur d'un changement pacifique en Europe»

Dans un article paru dans le numéro 6 de la *Revue de l'OTAN* de décembre 1992, Manfred Wörner envisage les nouvelles perspectives dévolues à l'OTAN. Il constate que l'organisation a rapidement reconnu l'ampleur des changements, depuis la chute du mur de Berlin, et qu'elle s'est adaptée en conséquence en réduisant ses arsenaux militaires, en adoptant une nouvelle stratégie, de nouvelles structures de commandement, en formulant un nouveau concept de forces multinationales, en concevant de nouveaux types d'exercices de gestion de crises, en définissant les fonctions centrales de l'Alliance, ainsi que les principes de complémentarités entre l'OTAN et une future identité de sécurité et de défense européenne... Pour lui, tous ces jalons importants confirment, non seulement la détermination des Alliés à maintenir l'OTAN dans son rôle d'instrument essentiel de leur défense commune, mais également leur désir de la voir jouer un plus grand rôle au-delà de ses frontières, en renforçant la sécurité régionale.

Malgré ce rythme soutenu de transformation de l'Alliance, M. Wörner se demande s'il a été assez fait au regard des nouveaux défis. L'OTAN a-t-elle encore sa raison d'être? Si, dans l'ensemble de la communauté euro-atlantique, la guerre a perdu sa valeur d'instrument capable de résoudre les différends entre Etats constitués, elle fait un tragique retour en force dans les affrontements ethniques. Or, pour lui, les conflits régionaux ne constituent pas simplement l'inévitable crise de croissance d'une nouvelle Euro-



pe (simple incident de parcours sur la voie d'un avenir meilleur)...

«Le nationalisme violent en Yougoslavie, dans le Haut-Karabakh ou en Moldova ne menace peut-être pas le territoire de l'OTAN, mais les laisser s'envenimer ne peut qu'accroître l'insécurité et l'instabilité en Europe et déboucher, à terme, sur le type de conflit international relégué, pensions-nous, au passé. (...) Si nous voulons venir à bout de ces conflits régionaux et ne pas voir l'actuelle phase de transition en Europe se muer d'elle-même en épisode violent de l'histoire, nous devons transformer l'autorité morale de l'Occident en autorité politique résolue».

Il importe donc de ne pas sombrer dans le pessimisme et abandonner tout projet de coordination internationale du fait de l'impuissance de la communauté internationale à trouver, jusqu'ici, un équilibre satisfaisant entre la fin et les moyens pour maîtriser les différentes crises, entre autre, la crise yougoslave. Manfred Wörner récuse donc tout déterminisme historique «impliquant la répétition de certains événements ou de certaines situations géopolitiques à intervalles réguliers. (...) Seuls ceux qui n'apprennent rien de l'histoire sont condamnés à la répéter».

Il est convaincu que les événements, tels l'effondrement du communisme, la fin de la guerre froide et de la confrontation Est-Ouest, offrent à notre génération des occasions uniques dans l'histoire de l'Europe, que nous ne pouvons nous offrir le luxe de laisser passer. Et si les risques et dangers nouveaux existent, ils sont peu de choses face aux possibilités offertes, ceci d'autant plus que les conditions qui prévalent aujourd'hui sont indubitablement meilleures qu'au début du siècle. La communauté euro-atlantique dispose d'institutions et d'instruments qui n'existaient pas au début du XX<sup>e</sup> siècle, tels l'OTAN, la Communauté européenne. Aussi, la tâche de

l'OTAN vise-t-elle à rassembler les diverses organismes qui ont pour but l'édification d'un nouvel ordre européen de paix et de sécurité durable. M. Wörner ne voit pas d'autre alternative, «étant donné qu'aucune organisation ou puissance (pas même les Etats-Unis) ne peut surmonter seule ces nouveaux défis».

---

**Vox****N° 9239, décembre 1992**

---

**«Les personnes d'origines étrangères à l'armée»**

En partant du fait que «la fonction militaire est souvent considérée comme la quintessence de l'appartenance nationale», Vox se demande comment s'insèrent dans l'armée belge les personnes d'origine étrangère, soit les nouveaux naturalisés, soit des étrangers effectuant leurs études militaires dans les écoles de Belgique.

Une population hétéroclite de culture souvent disparate est déjà bien présente dans l'armée belge; elle va certainement augmenter dans les années à venir du fait de l'immigration et de la simplification de la procédure de naturalisation. De plus, à la suite des réformes du service militaire, il est fort probable que l'on retrouvera parmi les militaires de carrière bon nombre de ces «nouveaux Belges»; ainsi l'armée constituerait, pour eux, une promesse de stabilité que leurs origines sociales, souvent défavorables, ne pourraient pas forcément leur assurer.

L'armée n'étant qu'une émanation de la société, il faut s'attendre à y rencontrer les mêmes problèmes: les Belges d'origine étrangère risquent d'être confrontés au sein de l'armée à des difficultés semblables à celles de la vie civile.

Apparemment, les relations semblent bonnes, hormis quelques plaisanteries de mauvais goût. Tolérance ou autodiscipline? Difficile d'y répondre avec précision: la discrimination raciale à l'armée ne revêt qu'un caractère anecdotique dont il est délicat d'établir une généralité. Si l'on perçoit une pointe de mé-

pris dans le comportement de certains, il n'est pas aisé de parler de racisme du fait que tout est sujet à interprétation, ceci d'autant plus lorsque des personnes vivant ensemble 24 heures sur 24 en viennent à manifester quelque énervement...

En dehors de la discrimination raciale qui semble donc limitée dans l'armée belge, des personnes d'origine étrangère peuvent être confrontées à des difficultés d'ordre pratique liées à l'exercice de leur religion, notamment en matière alimentaire: il s'agit principalement des musulmans et des israélites. Sur ce point, l'armée belge facilite dans la mesure du possible la stricte observance des pratiques alimentaires à condition que les intéressés en fassent la demande, avec à l'appui une attestation de leur communauté religieuse. Toutefois, si cela ne pose pas de difficultés d'organisation en caserne, il n'en va pas de même en campagne où il faut se contenter des rations individuelles.

Le manque d'information sur la culture des «nouveaux venus» est révélatrice chez les soldats. «Si la connaissance d'autrui est le ciment d'une cohabitation harmonieuse», il importe de fournir un effort au niveau de l'information culturelle au sein de l'armée. Le brassage social qu'elle représente peut atténuer la portée des préjugés raciaux communément répandus dans la société civile. La structure militaire crée un contact étroit entre les individus d'origine et de culture différente, ce qui conduit à une meilleure connaissance d'autrui et donc à une meilleure compréhension mutuelle.

Dans une certaine mesure, l'armée peut devenir un vecteur d'intégration, mais l'intégration en son sein (on est para, grenadier, etc. avant toute autre chose...) n'implique pas forcément l'intégration dans la société civile. La chute peut être brutale dès lors que l'uniforme est rangé.

Il serait intéressant de savoir ce qu'il en est dans l'armée suisse, en ces temps de vellétés régionalistes, de particularismes, un siècle et demi après l'édification de la Confédération helvétique avec ses volontés nationaliste et centralisatrice...

**V. G.**